





Les espaces Do It Yourself, vivre ou survivre ?

LAURENT DUPONT ET LAURE MOREL  21/02/2020

 ([_url:https://www.facebook.com/share.php?u=https://blogs.alternatives-economiques.fr/reseauinnovation/2020/02/21/les-espaces-do-it-yourself-vivre-ou-survivre](https://www.facebook.com/share.php?u=https://blogs.alternatives-economiques.fr/reseauinnovation/2020/02/21/les-espaces-do-it-yourself-vivre-ou-survivre))

 ([_url:https://twitter.com/intent/tweet?url=https://blogs.alternatives-economiques.fr/reseauinnovation/2020/02/21/les-espaces-do-it-yourself-vivre-ou-survivre](https://twitter.com/intent/tweet?url=https://blogs.alternatives-economiques.fr/reseauinnovation/2020/02/21/les-espaces-do-it-yourself-vivre-ou-survivre))

 ([_url:#](#))

 ([_url:#](#))

En France, depuis le début des années 2010, les espaces Do IT Yourself (DIY) comme les Fablabs ou les TechShop se sont imposés dans nos paysages et écosystèmes locaux. Ces derniers ayant fait l'objet de pléthore d'articles et livres, notre objectif n'est pas ici de nous lancer dans une énième description de leur genèse et fonctionnement, mais bien d'esquisser une évaluation de leur impact économique après le lancement du Conseil National des Tiers-Lieux en juin 2017 (<https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/le-gouvernement-sengage-pour-les-tiers-lieux> ([_url:https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/le-gouvernement-sengage-pour-les-tiers-lieux](https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/le-gouvernement-sengage-pour-les-tiers-lieux)))

Entre l'image d'Épinal de la communauté qui se rassemble sur certaines valeurs et qui avance avec un même leitmotiv, à savoir la culture du partage et du bricolage, la réalité terrain laisse très souvent apparaître des enjeux individuels qui peuvent totalement diverger du projet collectif. Effectivement, si certains membres viennent dans un espace DIY dans une logique de mise à disposition et de partage de leurs compétences, d'autres, au contraire, ont bien compris l'opportunité que constitue le fait de pouvoir accéder à des ressources intellectuelles et technologiques à bon marché, voire gratuitement. Ce constat pose la question du développement et de la pérennité de ces lieux.

Trois modèles d'espaces dédiés au DIY en France

En France, l'explosion que l'on nous prédisait au début des années 2010 n'a pas pris la forme pressentie et il est difficile de constater un réel développement sociétal ou économique. Pour faire simple, trois modèles d'espaces dédiés au DIY se sont imposés en France.

Les premiers tiers-lieux qui ont émergé, peuvent être qualifiés de *bottom-up* et *need-pull*, c'est-à-dire construits autour d'une communauté de passionnés qui ont su mutualiser leurs faibles ressources individuelles pour acheter une première machine et/ou louer un lieu adapté pour soutenir leur activité. Majoritairement de type associatif, cette communauté d'utilisateurs s'est souvent retrouvée dans des garages, des ateliers ou des friches, faisant émerger le mythe d'une « production individualisée des objets » (<https://www.cairn.info/revue-journal-of-innovation-economics-2015-2-page-99.htm> ([_url:https://www.cairn.info/revue-journal-of-innovation-economics-2015-2-page-99.htm](https://www.cairn.info/revue-journal-of-innovation-economics-2015-2-page-99.htm))), ou d'une réparation sans limite, pouvant se satisfaire de circuit court.

Un second type d'espace, qualifiable de *finance push*, est apparu suite à différentes initiatives de l'Etat comme l'appel à projet FabLab de fin 2013 (<https://www.economie.gouv.fr/appel-a-projets-fablab-14-dossiers-retenus> ([_url:https://www.economie.gouv.fr/appel-a-projets-fablab-14-dossiers-retenus](https://www.economie.gouv.fr/appel-a-projets-fablab-14-dossiers-retenus))), le Programme d'Investissement d'Avenir qui a soutenu la diffusion territoriale des Centres de Culture Scientifique Technique et Industrielle (CCSTI) (<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pid24820-cid57667/12-projets-soutenus-pour-le-developpement-de-la-c.s.t.i.-et-pour-l-egalite-des-chances.html> ([_url:https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pid24820-cid57667/12-projets-soutenus-pour-le-developpement-de-la-c.s.t.i.-et-pour-l-egalite-des-chances.html](https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pid24820-cid57667/12-projets-soutenus-pour-le-developpement-de-la-c.s.t.i.-et-pour-l-egalite-des-chances.html))) dès 2011 ou encore les initiatives des fondations d'entreprises telles que la Fondation Orange pour

promouvoir des FabLabs solidaires (<https://www.fondationorange.com/Appel-a-projets-FabLabs-Solidaires-en-France-2020> ([url:https://www.fondationorange.com/Appel-a-projets-FabLabs-Solidaires-en-France-2020](https://www.fondationorange.com/Appel-a-projets-FabLabs-Solidaires-en-France-2020))). La différence entre ce type d'espace et le précédent, est la mise à disposition dès le démarrage d'un financement conséquent sans pour autant disposer d'une large communauté d'utilisateurs. L'enjeu est dès lors de constituer cette communauté qui va chercher à se saisir de l'espace et le faire vivre.

Entre ces deux modèles, on a aussi vu apparaître un *modèle mixte* porté par des espaces souvent adossés à une institution, qui dès le départ ont choisi de ne pas dépendre d'un mode unique de financement ou de la communauté d'utilisateurs en place. Ces espaces ont de fait composé avec des financements publics et privés, sans dépendre forcément du même type de financement au gré du temps. Ceci leur a de fait assuré une forme d'élasticité et une indépendance relative, chères à ce type de communauté.

Des échecs et de nouvelles expériences

Les échecs retentissant de plusieurs initiatives fortement « marketées » soulignent la pertinence de cette troisième voie qui assume qu'il y a une balance entre un accès peu onéreux aux utilisateurs et faire rentrer de l'argent par d'autres moyens. Par exemple, le 1^{er} TechShop by Leroy-Merlin (<https://www.lsa-conso.fr/leroy-merlin-essaie-un-troisieme-modele-de-techshop-a-station-f,277887> ([url:https://www.lsa-conso.fr/leroy-merlin-essaie-un-troisieme-modele-de-techshop-a-station-f,277887](https://www.lsa-conso.fr/leroy-merlin-essaie-un-troisieme-modele-de-techshop-a-station-f,277887))) adossé à un magasin classique pour attirer une nouvelle clientèle, a surtout intéressé les professionnels et le modèle a montré ses limites lorsque la réalité de marché a repris ses droits. Depuis septembre 2019, cet établissement est fermé d'après la déclaration sur le registre des sociétés (<https://www.societe.com/etablissement/techshop-leroy-merlin-81168796100029.html> ([url:https://www.societe.com/etablissement/techshop-leroy-merlin-81168796100029.html](https://www.societe.com/etablissement/techshop-leroy-merlin-81168796100029.html))), un événement sur les réseaux sociaux indiquant simplement deux mois avant que le TechShop d'Ivry allait « déménager ». En revanche, les deux TechShop adossés à l'Université de Lille et à l'écosystème des start-ups de la Station F restent actifs et semblent bien éloignés du modèle d'espace DIY et bricolage.

Suite à la fermeture des TechShop américains en 2018, après 12 ans d'activité, Dan Woods, le CEO de TechShop aux Etats-Unis, dresse le constat suivant : « *il est impossible de maintenir un réseau à but lucratif d'espaces de production en propriété exclusive sans subventions extérieures des villes, des entreprises et des fondations, souvent sous la forme d'adhésions, de bourses de formation et de programmes de parrainage. Si ce type de financement est facilement accessible aux organisations à but non lucratif, c'est très rarement une option pour une structure privée à but lucratif* » <https://makezine.com/2017/11/15/techshop-closes-doors-files-bankruptcy/> ([url:https://makezine.com/2017/11/15/techshop-closes-doors-files-bankruptcy/](https://makezine.com/2017/11/15/techshop-closes-doors-files-bankruptcy/))).

C'est pourquoi, dans sa recherche d'un modèle économique plus pérenne, TechShop a essayé en derniers recours de tirer profit de son savoir-faire et de ses expériences en se repositionnant comme une organisation pouvant aider des structures comme des organisations à but non lucratif, des entreprises et des universités à lancer et à exploiter leurs propres espaces de production, en place de ceux gérés par eux. En effet, comme le précise Dan Woods, juste avant sa banqueroute, TechShop avait décidé d'abandonner l'idée de posséder leurs propres espaces.

Les constats sont les mêmes pour la France. Contrairement à l'effervescence annoncée autour de la création et l'ouverture d'espace DIY qui surferait sur deux tendances lourdes : l'abaissement de la barrière du prix et une diffusion de la culture du partage, nous ne pouvons que constater que, si la première tendance est en partie vraie notamment pour les imprimantes 3D, les autres investissements à consentir ainsi que les compétences associées à acquérir, impliquent un budget difficilement supportable pour une association regroupant uniquement quelques passionnés.

La seconde tendance, liée en partie à l'économie « collaborative », trouve ses limites lorsqu'un maker doit mettre la main à la poche, en plus du temps bénévole consacré à son projet. La culture du partage, de la collaboration, ne se décrète pas, ne s'impose pas, pas même par les *makers*, fer de lance du DIY. Ce modèle économique et sociétal nécessite des conditions minimales, comme l'a montré le projet Linky by Makers, associant fablabs, universitaires et industriels (<http://linkybymakers.fr/> ([url:http://linkybymakers.fr/](http://linkybymakers.fr/)))

Des enseignements pour l'avenir

Finalement, les espaces DIY qui semblent avoir perduré dans le temps, sont ceux qui ont adopté dès le départ une dimension entrepreneuriale mixte sans attendre exclusivement de fonds publics pour structurer leur modèle économique, que le porteur universitaire, industriel ou associatif. Ce modèle renforce l'ambiguïté de ces lieux. Il semble proprement inqualifiable dans des référentiels classiques. Une nouvelle sorte d'entreprenariat semble émerger mélangeant culture techno-centrée, développement économique et entreprenariat social. Ce à quoi peut se rajouter l'ambition d'affronter des grands enjeux de sociétés et environnementaux. Tout ceci fait des objets d'analyse et d'observation pour certains universitaires qui portent un regard distancié sur un processus qui se construit avant tout de l'intérieur, qui doit se vivre, être incarné, pour comprendre les tensions vécues par les porteurs de tels espaces. C'est d'ailleurs en partie le sens de l'appel du Réseau Français des Fablabs (RFFL), le 21 janvier 2020 à l'occasion du séminaire « Tiers secteur de la recherche » en vue de la préparation de la Loi de Programmation Pluriannuelle de la Recherche (LPPR) (<http://www.fablab.fr/compte-rendu-de-lintervention-a-lassemblee-nationale-seminaire-sur-le-tiers-secteur-de-la-recherche/> ([url:http://www.fablab.fr/compte-rendu-de-lintervention-a-lassemblee-nationale-seminaire-sur-le-tiers-secteur-de-la-recherche/](http://www.fablab.fr/compte-rendu-de-lintervention-a-lassemblee-nationale-seminaire-sur-le-tiers-secteur-de-la-recherche/))).

Le défi reste sans doute à ne pas s'enfermer dans un seul modèle, adapté pour un seul type d'acteurs, qui tendent à reproduire des fonctionnements classiques, portés par l'institutionnalisation et la standardisation d'une idée révolutionnaire celle de la 3^e révolution industrielle décrite par Alvin Toffler.

À l'image de la conception additive soutenable et dynamique, peut-être faut-il concevoir un modèle économique évolutif, structuré couche par couche, générant ses propres soutiens le temps nécessaire, capable de se réinventer, de contribuer à épanouir l'ensemble des acteurs de la filière et respectueux de l'environnement.

A propos des auteurs.e.s

Laurent Dupont, est Ingénieur de Recherche à l'ERPI (Équipe de Recherche sur les Processus Innovatifs) et à l'ENSGSI de l'Université de Lorraine. Il est co-fondateur et responsable scientifique du Lorraine Fab Living Lab® (2014) (www.LF2L.fr), plate-forme dédiée à l'évaluation prospective des usages et l'acceptabilité des innovations. Il est notamment impliqué comme pilote ou expert innovation sur l'usage et l'espace d'innovation sur plusieurs projets européens.

Laure Morel, est professeur en Génie Industriel à l'Université de Lorraine (ENSGSI-laboratoire ERPI). Elle développe des recherches sur l'étude et l'évaluation des phases amont des processus d'innovation avec un focus sur l'intégration des usagers à l'aide des méthodologies de gestion des projets en mode Living Lab.

A lire :

innovations

REVUE D'ÉCONOMIE ET DE MANAGEMENT DE L'INNOVATION
JOURNAL OF INNOVATION ECONOMICS & MANAGEMENT

numéro 61 | 2020/1

**Espaces de
travail créatif**

RRI **deboeck** D

[Espaces de travail créatif \(url:https://www.cairn.info/revue-innovations-2020-1.htm\)](https://www.cairn.info/revue-innovations-2020-1.htm)



[Collaborative Spaces in the Digital Era \(url:https://www.cairn.info/revue-journal-of-innovation-economics-2020-1.htm\)](https://www.cairn.info/revue-journal-of-innovation-economics-2020-1.htm)

Mots-clés : [Innovation \(url:/reseauinnovation/mots-cles/1869\)](url:/reseauinnovation/mots-cles/1869) | [modèles \(url:/reseauinnovation/mots-cles/2216\)](url:/reseauinnovation/mots-cles/2216) | [fablab \(url:/reseauinnovation/mots-cles/2\)](url:/reseauinnovation/mots-cles/2)